

BERNARD CHARBONNEAU

La propriété c'est l'envol

(Inédit, R&N, 2023)

Introduction

Une cause perdue ?

Comme tout le reste de mon œuvre, cette analyse de l'institution de la propriété part du constat d'une contradiction. Contradiction féconde lorsqu'elle défie la conscience d'un homme, mais nocive et destructrice lorsqu'elle est le produit de l'inconscient social. En voici les deux termes. Rien de plus répandu que la critique de la propriété par les représentants de notre société : les intellectuels, et à leur suite par les socialistes. Jusqu'à la crise de la révolution communiste, tout le monde l'était et le reste plus ou moins. Mais par ailleurs, quel est le désir le plus répandu parmi les hommes, riches ou pauvres, incultes ou intellectuels ? – Devenir propriétaire.

À une époque où la gauche et le centre sont socialistes et la droite sociale, qui oserait défendre la propriété ? Certainement pas le révolutionnaire qui la condamne, ni le bourgeois qui s'en tient au capital et au revenu. Vous êtes propriétaire ? – Parfait, mais ne démontrez pas le bien-fondé de la propriété, les meilleurs fruits se dégustent en silence. Quelle religion ne conseille de renoncer aux biens de ce monde pour les donner aux pauvres, quel voleur ne prouvera au volé qu'en le soulageant de sa propriété il le fait pour son bien ? Tout mène à sa liquidation : l'Évangile et le communisme qui prêchent la mise en commun, le trust qui l'enlève à tous au profit d'un seul, le Progrès qui concentre les richesses pour les multiplier, l'État qui les nationalise aux fins d'utilité publique. Chaque Français peut-il espérer devenir propriétaire d'une chaumière dans un

jardinet? – Pas question, la France n'est plus ni assez riche ni assez grande, c'est là luxe de P.-D.G. ou de ministre. Il vaut mieux qu'il soit locataire d'un F3 (4, 5, 6, 7, etc.) muni du confort moderne dans un grand ensemble (architectural, idéologique, politique). C'est le point de vue que défendait dans *Le Monde* M. X..., l'éminent aménageur de la Côte aquitaine, qui vient de s'acheter une ferme près de Latche (1).

Disons-le très haut et nous serons bien vus des clercs – donc curés – de tous bords, noirs, blancs ou rouges. La propriété c'est le vol, l'antithèse de la charité, et bien plus, de la liberté, qu'elle enchaîne et enracine. Qui s'attache aux pieds un boulet de pierres ne profitera jamais des huit jours de vacances à Thulé que M. Trigano lui mijote. Ce qui est à toi n'est pas à moi : égoïste, sale bourgeois, mauvais Français ! Vas-tu donner ta culotte à la Patrie ? Et pourtant, Français, Russe ou Chinois, sitôt que le poil nous pousse au menton, de quoi rêvons-nous sinon d'être un jour maître de quatre murs sommés d'un toit au cœur d'un pré carré ? Sitôt qu'homme prend femme ou femme prend homme et qu'ils font un enfant, dès qu'Adam n'est plus un adolescent ou un touriste, il n'a qu'un désir : devenir roi en son royaume. Et plus on l'en prive, plus ce désir s'exaspère. Ainsi renaît sans cesse cet affreux chiendent dans la concentration socialiste ou capitaliste, l'appropriation individuelle ou familiale : le pavillon Loucheur (2), la résidence prétendue secondaire, la vache ou le jardin kolkhozien. Dès qu'on l'en frustre, l'anthrope tire au renard, pratique la grève perlée, tandis que pour elle il est prêt à tous les sacrifices. Hormis le bâton, il n'y a qu'une carotte qui puisse le faire marcher : l'accès à la propriété, cet idéal petit-bourgeois. Propriétaire ? – Exploiteur, salaud... Ah ! le devenir !... Il faut croire qu'entre ce que nous pensons et ce que nous sommes nous ne faisons pas le joint.

Quel clerc songerait aujourd'hui à défendre la propriété ? Et lequel n'espérerait devenir un jour propriétaire

d'une mesure dans le Perche? Tout le problème est dans le fait qu'on se doit d'être théoriquement contre alors que pratiquement on est pour. Mais si on s'avise de se demander de quelle propriété il s'agit, la contradiction : ce nœud gordien que les conformistes de droite et de gauche ont serré à bloc en tirant à hue et à dia, est tranché.

On s'aperçoit que les contraires, sans lesquels il n'est pas d'unité vivante, en s'opposant se complètent. Le dépouillement? – Que signifie-t-il pour qui est nu? La charité? – Pas de don pour qui n'a rien à donner. L'égoïsme du propriétaire? – Le soldat n'a rien en propre, pourtant il n'y a pas d'égoïsme pire que dans les casernes, militaires, politiques ou religieuses. Qui n'a pas sa terre défendra d'autant plus féroce sa culotte et sa gamelle. Cela se comprend, ces sociétés sont justes, chacun y a sa ration et la dévore en silence. Pas d'altruisme sans propriété. Ni surtout de liberté. Sans quelque bien à soi, le citoyen n'est plus qu'un esclave plus ou moins bien logé et nourri, *sa* dignité, *sa* sécurité (pas celles qu'on lui accorde) dépendent de ce qu'il tient en propre. Comment un homme serait-il libre s'il n'avait cet asile : son foyer, un for intérieur où nul pouvoir ne peut pénétrer sans son accord? Comment pourrait-il prendre le large sans ce port? Que pourrait-il faire s'il n'avait son territoire qu'il peut aménager à son gré? Aussi préfère-t-il être propriétaire d'une chaumière plutôt que locataire d'un palais. Et si le locataire s'attache à son F4, c'est parce qu'il s'en imagine propriétaire. Sans rien en propre : s'il n'a pas le droit d'user du possessif, de dire *ma* vie, *mon* toit, l'homme n'est qu'une ombre. Si on peut lui ôter *sa* chemise ou *son* pain de la bouche, ou l'expulser de *sa* maison, il est moins qu'un chien. Le propriétaire qui n'est pas au moins propriétaire de son salaire n'est plus qu'un esclave. La propriété est le corps charnel et pesant de la liberté. Qui a tout aliéné s'aliène ; il peut être un ange ou une bête, il n'est plus un homme. Si l'avoir s'oppose à l'être comme l'a supposé un idéaliste bien renté, quel être pour-

rait subsister ici-bas sans quelque avoir? Pas plus d'individu sans propriété individuelle que de communauté sans propriété commune. À moins de vivre au paradis où tout est à tous, c'est-à-dire à personne. Avoir c'est être ; entre le sujet et l'objet de la propriété s'établit un mariage. S'il est vrai que l'horizon de la propriété s'entoure trop souvent de murs, par ailleurs quel coup d'œil vaut celui du propriétaire? Dans son jardinet il découvre un monde ; quel touriste survolant la terre peut en voir autant? Connaître, aimer, c'est s'approprier. Et, tel Candaule (3), quel propriétaire ne désire faire partager son trésor?

Pas d'élan sans point de d'appui, sans quelque roc sous le talon. La propriété c'est l'envol. Mais il faut qu'elle mérite son nom, qu'elle soit possession d'un propriétaire. C'est l'appropriation : la tenue active par la main, les sens et l'esprit de quelqu'un. Plus elle est proche de son possesseur, plus la relation qui l'unit à lui est étroite et vivante, plus elle est propriété : la première est celle de son corps. Elle se définit par l'invention, l'occupation, l'usage et l'entretien, que le droit ne fait que sanctionner. La propriété c'est l'usine aux ouvriers, la terre aux paysans, la maison à ses habitants. Donc pas question de l'accumuler à l'infini comme on le fait dans la société du Marché, puisqu'elle est vite bornée par l'aptitude d'un individu ou d'un groupe à l'entretenir pour en jouir. En distinguant la propriété de sa possession charnelle, en la dispersant sous forme de parts et de symboles financiers sans cesse plus abstraits, notre société la concentre au profit de moins en moins de propriétaires toujours plus distants et anonymes. Ce n'est pas la propriété que le capitalisme a généralisée mais l'expropriation. L'État ou la société n'a plus qu'à cueillir le fruit que le Capital a fait mûrir.

Par contre, rendue à elle-même : la maison à l'habitant, le jardin au jardinier, voici la propriété légitimée, c'est-à-dire justifiée parce que bornée. Défendue contre ses ennemis : d'abord les pires, ces défenseurs hypocrites de droite

ou de gauche qui dupent l'égoïsme et l'envie des hommes aux fins d'expropriation par les trusts ou l'État révolutionnaire. Mais en dissipant la nuée qui permet à la société de refuser la vérité qui pourrait l'éclairer, serai-je compris des partisans et des adversaires de la propriété? Et aujourd'hui, tout le monde est peu ou prou l'un et l'autre. Au fond, en leur demandant de se reconnaître pour de bons propriétaires, je les invite à se dépouiller du bien auquel on tient le plus: des idées reçues garantissant notre sécurité morale. À chacun de reprendre en main la propriété dont il a hérité. Qu'il arrache les ronces pour en faire un jardin où il édifiera sa maison. La sienne bien entendu: on ne devient jamais propriétaire que de soi-même. Mais ceci fait, rien n'empêche, le portail poussé derrière soi, d'aller dire bonjour au voisin.

Notes

1. Village dans la forêt des Landes où François Mitterrand avait acheté une ferme. (NdE)
2. En 1928, une loi votée à l'initiative du ministre du Travail Louis Loucheur reconnaît le droit de tous à posséder un logement individuel. Et la France se couvre de petits pavillons... (NdE)
3. Candaule, roi de Lydie, avait demandé à Gygès de venir observer en cachette la beauté de sa femme nue. (NdE)

Bernard Charbonneau
La propriété c'est l'envol
Éditions R&N, 2023
La Grande Mue novembre 2023
lagrandemue.wordpress.com